Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 9

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-200943

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

la première fois que cet orchestre se faisait entendre; nous en reparlerons à l'occasion d'une prochaine audition, qui déjà nous est promise.

Tableau du lien conjugal.

Extrait d'un vieil auteur.

Sur 100,000 mariages on compte :

172 femmes qui ont quitté leurs maris pour suivre leurs amants.
327 maris qui se sont enfuis pour éviter leurs femmes.
519 couples séparés volontairement.
22,847 » vivant en guerre sous le même toit.
20,358 couples se haïssant cordialement, mais cachant leur haine sous une feinte politesse.
55,579 couples vivant dans une indifférence marquée.
173 couples réputés heureux dans le monde, mais qui ne conviennent pas intérieurement de leur bonheur.
24 couples heureux par comparaison avec bien d'autres plus malheureux.
1 couple véritablement heureux.

Ci 100,000.

Quoquès bambioulès.

Demeindze passa, à M***, au prédze, l'organisse a fé onna musica d'einfai que tot lo mondo ein étâi escandalisâ; assebin, quand saille-ce, lo syndico l'atteindâi que dévant po lai férè onna semonce, et lâi dese :

— Ah ! ah ! vo z'âi fé oquié dè bio, stu matin, jamé n'é oïu n'a tôla chetta !

— N'est pas mè, repond l'organisse, l'é cé gueux de Branlapantet, que tirè lo soclliet ; ie sè trompâ de chòmo.

* * *

Ienè à Louis Favrat :

Lai ein avâi ion que bèvessâi tot solét, et que l'irè adi à la câva aprì son bosset. Et ma fai, po ne pas bâire dinse coumeint lè caïon, sein trinquâ, trinquâvé avoué lo bosset et lai desâi dinse :

— A ta santé, bossaton !

Et ein èclliaffein lo verro, repondâi po lo bosset :

— Grand bin tè fassè, Djudion !

* * *

— Porquiet ne preind-tou pas on journat, quin que sai, Abram ?

— On journat ?... Mon père, ein no quitteint, m'ein a laissi pliein on artze ; ien é ao mein oncore por dix ans à lière.

* * *

— Qu'est-ce que la religion ? demandâvè à on djeino boébo lo menistre, que recitâvè lo catsimo, lo dzo de la vesita. Lo boébo vouaité lo menistre dè côté et repond ein sorizeint :

— Ah ! vo z'ité on malin greliet, monsu lo menistre ; vo lo sédè mi que mè.

* * *

On païsan dâo destrict dè Cossené avâi on valet qu'ètâi prau aleinga et prau metschein ; ye décidâ d'ein férè on procureu et l'einvouïa à Lozena dein on bureau dè « proposé », coumeint dion ora.

Lo petit bougro l'ètâi tordu coumeint n'a gourgne et ne volliessâi jamé férè cein que les commis lai dezan ; l'avâi bouna téta, mâ ie volliâi à sa tête.

On dzo que l'âi avâi onna saisie à férè vers on retord dâo côté des Râpes, iò les procureus n'irant pas soveint bin reçus, lè grands commis dezavant : « Attein-vai, mon Daniet, té que te vâo tot savâi et tot férè per tè-mîmo, no te vin férè bailli onna leçon. »

L'einvouïon stu corps, que fut tot glorieux d'étré dza tant avanci ; mâ, arrevâ vers la mâizon dâo débiteu, trei gros tsins lai furan einvouï apri, que fut b'naize dè sè sauvâ dévant que ses mollets siant dégourchâ.

Quand fu arrevâ âo bureau, sè camerado lai démandiront se l'avâi ètâ bin reçu.

— Bougro ! se ie ètâ bin reçu, que l'âi de, mimameint que l'ant voliu mè férè medzi.

Proverbes jaunes.

Dans le conflit russo-japonais, le *Conteur* est comme les puissances européennes, il est neutre ; mais cette neutralité ne l'empêche point de reconnaître et de proclamer au besoin les mérites de l'une ou de l'autre des nations belligérantes. Voici, par exemple, quelques proverbes japonais, « qui, dit le *Journal*, de Paris, auquel nous les empruntons, ne manqueront pas de nous donner une haute idée du moral et de l'intellect des rivaux de la Russie » :

Il est facile de faire une fortune ; il est difficile de la conserver.

La vie d'un vieillard ressemble à la flamme d'une bougie dans un courant d'air.

Il faut avoir souffert pour connaître les souffrances d'autrui.

L'arbre dont la racine est profonde ne craint pas le vent.

Il est facile de recruter mille soldats, mais il est difficile de trouver un général.

La capitale a bien des charmes, mais le foyer a les siens.

L'homme n'est pas toujours bon, comme la fleur n'est pas toujours belle.

Après bon vin, parole sincère.

Après avoir traversé l'amertume, on devient homme.

L'erreur d'un moment devient le chagrin de toute une vie.

L'homme sage sait se plier aux circonstances comme l'eau prend la forme du vase qui la contient.

Il ne faut pas être les esclaves de vos enfants, ils trouveront eux-mêmes leur bonheur plus tard...

Poire pour la soif.

Une dame adressait l'autre jour une remontrance à un pauvre homme qui avait le tort de dépenser le plus clair de son salaire au cabaret.

— Il vous faut économiser, disait la dame, et ne pas tout dépenser à mesure, ainsi que vous le faites. Ne comprenez-vous pas qu'il faut savoir se garder une poire pour la soif.

— Eh ! mon té, madame, voyez-vous, moi, je n'aime rien tant le fruit.

La livraison de *février* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

L'art et la matière chez M. Anatole France, par Paul Stapfer. — La tisseuse d'orties. Conte, par René Morax, — Lettres de Juste et Caroline Olivier à Sainte-Beuve, par Philippe Godet. — Joern Uhl. Le roman du jour en Allemagne, par Käthe Schirmacher. (Seconde et dernière partie.) — Réparation. Roman, par Eugénie Pradez. (Quatrième partie.) — La Suède et les Suédois, d'après Léon Tolstoï fils, par Michel Delines. (Seconde et dernière partie.) — Chroniques parisienne, des Pays-Bas, russe, suisse allemande, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle :*
Place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

Tartarin II.

C'était dans un tout petit village, aux confins de l'Algérie.

Un vieux de l'endroit, le père C..., racontait un jour, au dire du *Chasseur Français*, que des panthères venaient presque tous les soirs dans le village.

« La nuit dernière, ajouta-t-il, je crus entendre du bruit dans la direction de l'école ; nul doute, une panthère devait être là. Je pris un fusil et sortis de ma chambre. Tout à coup, la lune se démasquant de derrière un nuage, me fit voir deux yeux brillants près de la porte de l'école. J'épaulais et fis feu. Un fracas indescriptible répondit au coup de fusil ; les enfants pris de frayeur jetèrent des cris éperdus. Je pris un flambeau d'une main, de l'autre tenant toujours mon fusil, je me dirigeai vers l'école. J'aperçus alors ma victime : une bombonne dépaillée que mon coup de fusil avai réduite en miettes. »

Le poète dans les vignes.

Le bon poète Gottfried Keller avait un faible pour le jus de la treille, aussi bien que pour la mousseuse liqueur de Gambrinus. Il lui arrivait assez souvent d'être le dernier à quitter la taverne zuricoise où il passait ses soirées et une partie de ses nuits.

Un jour que, le regard un peu vague, il se dirigeait vers sa demeure plus tard que de coutume, il aborde une laitière, seule personne qui fût alors à la rue.

— Ma bonne femme, lui dit-il, pouvez-vous me montrer la maison de Gottfried Keller ?

— Mais, mon cher monsieur, Gottfried Keller, n'est-ce pas vous-même ?

— Je ne vous demande pas de me dire qui je suis, mais où est ma maison ?

La laitière le mit alors sur son chemin, mais dès lors elle demeura persuadée que le génial auteur des *Gens de Seldroyla* était un peu fou.

Aujourd'hui, à 8 heures, au Théâtre, soirée annuelle de la **Section bourgeoise de gymnastique**, avec le concours de l'orchestre Thumer. Morceaux d'orchestre, exercices gymnastiques très variés et, pour le bouquet, *Ballet des jockeys*, un ballet inédit, dont on dit merveille dans la coulisse. Ce sera fête des deux côtés de la rampe.

THÉATRE. — Jeudi, nous avons eu *Les deux Ecoles*, de Capus. Fort bien montée par M. Darcourt et admirablement interprétée par nos artistes, cette pièce fut très applaudie, à tel point qu'il faut en donner demain soir, dimanche, une deuxième représentation. Comme lever de rideau — si l'on peut s'exprimer ainsi — un grand drame en 5 tableaux, **Les quatre sergents de la Rochelle.** Que l'on dise à présent que le public du dimanche n'est pas gâté. Toutefois, s'il nous est permis de dire notre sentiment, nous eussions préféré un gai vaudeville à ce grand drame ; rire ou pleurer, sans conséquences : mieux vaut rire.

KURSAAL. — Encore un peu et le *Vive nous !* actuel ne ressemblera plus du tout à celui du début. Cette revue se pare chaque jour d'attraits nouveaux. Le plus récent de ces attraits est la troupe Eden (*tauromachie moderne*) : une dame écuyère, un toréador, un piccador, deux chiens savants et deux buffles *géants* avec des cornes de *deux mètres* environ : tout cela sautant, évoluant, caracolant sur la petite scène de Bel-Air. C'est à voir.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.